



# **”Der hellste Stern meiner Jugend” – Alexander von Humboldt et Georg Forster**

Damien Ehrhardt

## **► To cite this version:**

Damien Ehrhardt. ”Der hellste Stern meiner Jugend” – Alexander von Humboldt et Georg Forster. Georg Forster: Welterkunder, Europäer, Revolutionär. Zur Erinnerung an den Tod von Georg Forster vor 225 Jahren in Paris / Georg Forster: Explorateur, européen, révolutionnaire. En mémoire de la mort de Georg Forster il y a 225 ans à Paris, Institut historique allemand, Paris; Frank Vorpahl, Jan 2019, Paris, France. <hal-01979169>

**HAL Id: hal-01979169**

**<https://hal.science/hal-01979169v1>**

Submitted on 19 Apr 2019

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

## **“Der hellste Stern meiner Jugend”**

**Alexander von Humboldt et Georg Forster**

Communication à la journée d'études  
*Georg Forster : Explorateur, européen, révolutionnaire*  
*En mémoire de la mort de Georg Forster il y a 225 ans à Paris*

par

Damien Ehrhardt

SLAM, Université d'Evry-Val-d'Essonne / Université Paris-Saclay

Paris, Institut historique allemand

10 janvier 2019

Mes meilleurs vœux pour 2019, à la fois Année Alexander von Humboldt et Georg Forster. Ces deux célèbres naturalistes et explorateurs se rencontrent à Mayence en octobre 1789, l'année-même de la Révolution française. Le premier est alors âgé de vingt ans ; le second de trente-cinq. Se liant rapidement d'amitié, ils effectuent un voyage sur le Rhin, aux Pays-Bas, en Angleterre et dans la France révolutionnaire, du 25 mars au 11 juillet 1790. Si les relations entre les deux hommes n'ont pas toujours été des plus faciles, ce périple a représenté pour le jeune Humboldt une expérience inoubliable. À Dunkerque, il découvre, émerveillé, l'immensité de la mer ; à Londres, il est fasciné par les nombreux navires sur la Tamise avec, à leur bord, des produits du monde entier ; dans le Paris révolutionnaire, tous deux sont enthousiasmés et participent activement, sur le Champ-de-Mars, aux préparatifs de la Fête de la fédération. Celle-ci se tient après leur départ, le 14 juillet 1790, à l'occasion du premier anniversaire de la prise de la Bastille. Mais, pour reprendre le propos de Hans-Magnus Enzensberger rapporté par Frank Vorpahl, Alexander von Humboldt est aussi fasciné par le « tempérament de feu » de Forster et sa pensée révolutionnaire. Pour le jeune Humboldt cette « courte époque de sa vie [sera] toujours la plus riche d'enseignement et la plus inoubliable », comme il l'écrit en 1791 dans une lettre à Jacobi. Même dans l'*opus magnum*, *Kosmos*, qu'il écrit à la fin de sa vie, Humboldt continue à voir en Forster « l'étoile la plus brillante de sa jeunesse » (*der hellste Stern seiner Jugend*).

Humboldt et Forster sont tous deux des enfants des Lumières, une époque où jaillissent les scientifiques, dont la soif de découverte et de connaissance amène certains à explorer le monde. Tel est le cas de Georg Forster qui, avec son père, participe, de 1772 à 1774, à la deuxième expédition de James Cook, un voyage de circumnavigation dans les mers du Sud, autour de l'Antarctique, sans jamais toutefois y poser le pied. N'en est-il pas de même des expéditions de Humboldt en Amérique (1799-1804), puis en Russie et jusqu'aux confins de la Chine (1829) ? Forster a profondément marqué Humboldt, orientant sa propre destinée d'explorateur. Leur voyage commun en 1790 est décisif à cet égard.

Nourris des idéaux des Lumières, Humboldt et Forster sont des sympathisants de la Révolution française. La découverte du Paris révolutionnaire inspire au premier les lignes suivantes : « Le spectacle des Parisiens, leur rassemblement national, celui de leur temple de la Liberté encore inachevé pour lequel j'ai transporté moi-même du sable, tout cela flotte dans mon âme comme un rêve ». Quant à Forster, il est passé, comme cela a souvent été évoqué, de la *Resolution* – le nom du navire qui l'a mené au bout du monde – à la *Revolution*. Mais de ce point de vue, il est allé bien plus loin que Humboldt : âme des Jacobins lors de l'éphémère

République de Mayence proclamée en 1793, il doit se résigner à l'exil et meurt à Paris en janvier 1794.

La lutte pour la justice guide le destin des deux hommes. Il en est ainsi de leur engagement pendant la Révolution française, qui ne cessera de nourrir le combat de Humboldt contre l'esclavage, l'oppression des peuples autochtones en Amérique latine, la persécution des opposants politiques et des juifs en Prusse. Manfred Osten a constaté, en outre, que le voyage avec Forster a fortement contribué à l'émergence de l'idée de liberté chez Humboldt : la reconnaissant dans la France révolutionnaire, il l'associe aussi à l'impression d'étendue suggérée par la mer, qui lui inspire de devenir globe-trotter cosmopolite.

Grâce à leurs voyages, Humboldt et Forster ont pu bénéficier d'une expérience interculturelle hors du commun. Pour Forster, moins on a vu du pays, plus on a de chances d'avoir des préjugés à l'égard des étrangers. Cette ouverture au monde s'accompagne d'une représentation holiste de la nature, où « tout est effet de réciprocité ». La vision humboldtienne du cosmos, caractérisée par son unité dans la diversité, est proche de notre pensée écologique. Pour lui, chaque herbe, chaque insecte, jouent un rôle crucial au sein chaque écosystème – il parle de « région géographique ». Aucune plante ni animal n'est un spécimen isolé, chacun fait partie du réseau de la vie. Il est difficilement concevable que Humboldt et Forster se soient focalisés sur un seul territoire. Bien au contraire : Ottmar Ette emploie le terme de « nomadisme » pour qualifier la pensée de Humboldt.

Mais pour Humboldt, le nomadisme vaut aussi pour le passage d'une discipline à une autre : dès 1789, il se perçoit comme un « étranger » entre les sciences. Pour Ette, ce terme d'« étranger » rend bien compte qu'il ne pourrait y avoir, pour lui, de territoire 'propre' ni de « discipline d'origine ». Ainsi, Humboldt élabore peu à peu sa vision du cosmos en partant de ce que Laure Péaud a appelé une « géographie connective », envisagée dans son rapport au monde, compte tenu des interactions entre l'ensemble des faits naturels et sociaux. Cette nouvelle vision relie entre eux des domaines aussi différents que la cosmopolitique, la description physique du monde et la géo-poétique. Mais cette vision ne s'inscrit-elle pas – ne serait-ce que partiellement – dans le sillage Forster, dont les écrits associent déjà sciences et esthétique ? Il n'étonnera donc guère que Humboldt se réfère à Forster dans son *Essai sur la géographie des plantes* (1807) : « C'est depuis ma première jeunesse que j'ai conçu l'idée de cet ouvrage. J'ai communiqué la première esquisse d'une géographie des plantes en 1790, au célèbre compagnon de Cook, M. Georges Forster ». Les carnets du voyage de ce dernier avec Humboldt, les *Ansichten vom Niederrhein (Vues du Rhin inférieur)*, hautement appréciés par Goethe, réunissent déjà des considérations très diversifiées sur les paysages et leurs habitants, les relations politiques et économiques, l'architecture, l'art et la religion. Dans *Cosmos*, Humboldt continue à saluer cette approche globale : « Georges Forster décrit en premier avec charme la gradation des végétaux, suivant la latitude ou l'élévation du sol qui les produit, les conditions climatiques et les effets de l'alimentation sur les mœurs des êtres humains, compte tenu de la diversité de leur habitat et de leur origine. Tout ce qui peut rendre la vue d'une nature exotique plus vraie, plus individuelle, plus saisissante, se trouve réuni dans ses œuvres ».

Force est de constater que Humboldt emprunte le terme *Ansichten* ou *Vues* à l'intitulé *Ansichten vom Niederrhein* dans plusieurs de ses écrits qui font suite à son voyage avec Forster : *Ansichten der Natur* (1808) et, en français, *Vues des cordillères et monumens des peuples indigènes de l'Amérique* (1810-1813). Ottmar Ette met le pluriel de ce terme en relation avec « l'infinitude fondamentale du savoir et de la science », et « le caractère ouvert, non fini, de sa propre pensée, de son écriture et de ses publications ». Pour lui, de nouvelles « Vues de la culture » se superposent toujours les unes aux autres, de manière presque cubiste, de façon à faire naître des images littéraires en mouvement ». Ainsi, la notion d'*Ansichten* se

comprend dans le sens d'une mobilité du savoir dans la construction d'un monde à réinventer continuellement.

J'ai l'honneur ici de représenter l'Association Humboldt France, réunissant les *alumni* de la Fondation Alexander-von-Humboldt qui résident en France. Je suis gré à la Fondation Humboldt d'avoir instauré un prix de recherche en hommage à Forster. Il s'agit du Prix de recherche Georg Forster qui récompense des scientifiques de toutes les disciplines pour l'ensemble de leur œuvre, dont les résultats pourraient contribuer aux enjeux des pays en voie d'émergence ou de développement. C'est un beau symbole réunissant Humboldt et Forster.

Pour finir, j'émet le souhait que cette Année Forster soit un franc succès, qu'elle permette de mieux faire connaître l'œuvre et la vie de ce naturaliste, explorateur et révolutionnaire en France, et d'y diffuser les recherches et l'ouvrage passionnants de Frank Vorpahl sur les traces de cette personnalité fascinante.